

# Amis,

Depuis quelques années, un intérêt nouveau s’est manifesté dans la famille mariste pour la personne et la spiritualité de Jean-Claude Colin : publication d’ouvrages, partages de foi dans les groupes, pèlerinages sur les lieux des origines maristes, choix par la province d’Europe de faire de La Neylière l’un de ses projets prioritaires, spectacles de jeunes sur l’histoire de Colin à Bury-Rosaire, réouverture par la congrégation de la cause de béatification du fondateur...

Ce que manifeste ce renouveau, ce n’est pas le désir de promouvoir le culte d’un homme, mais le besoin pour les Maristes, laïcs et religieux, de revenir à la source et de raviver la vision et la manière de vivre qu’il leur a laissées en héritage. C’est aussi l’espérance que le chemin qu’il a ouvert peut, à travers nous, devenir source de vie pour d’autres et ferment de renouveau dans l’Église.

En 2016, la Société de Marie célébrera le 200<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation par la signature des douze premiers maristes dans la petite chapelle de Fourvière. Ce sera sans doute grande fête pour la Société de Marie. Mais, sans attendre, le conseil régional de France a pensé que nous pourrions nous mettre en route.

Nous vous proposons de continuer le pèlerinage : de Jérusalem où se retrouve la première communauté des disciples, avec Marie nous irons où l’Esprit conduit l’Église. L’intention de cette proposition est ainsi de nous aider à mieux inspirer notre vie quotidienne de ce que nous offre le père Colin.

Précision utile : il ne s’agit pas de quelque chose à faire en plus, mais d’une ressource pour nourrir des temps que vous avez déjà dans votre méditation personnelle ou dans vos réunions d’équipes.

Bonne route, belles rencontres... et bonnes semailles !

François Drouilly, Corinne Fenet, Jean-Bernard Jolly, Gérard Lamour,  
Olivier Laurent, Bernard Thomasset, Alexandra Yannicopoulos-Boulet



« *La sainte Vierge a dit :  
“J’ai été le soutien de l’Église naissante,  
je le serai encore  
à la fin des temps.”* »

Jean-Claude Colin

Création graphique : ISASA, Nevers (58) ; IMP Guillaudot

# Faire route avec Colin

Une entrée dans le projet mariste

## DU CÉNACLE AU BOUT DU MONDE

Pères Maristes  
Région France

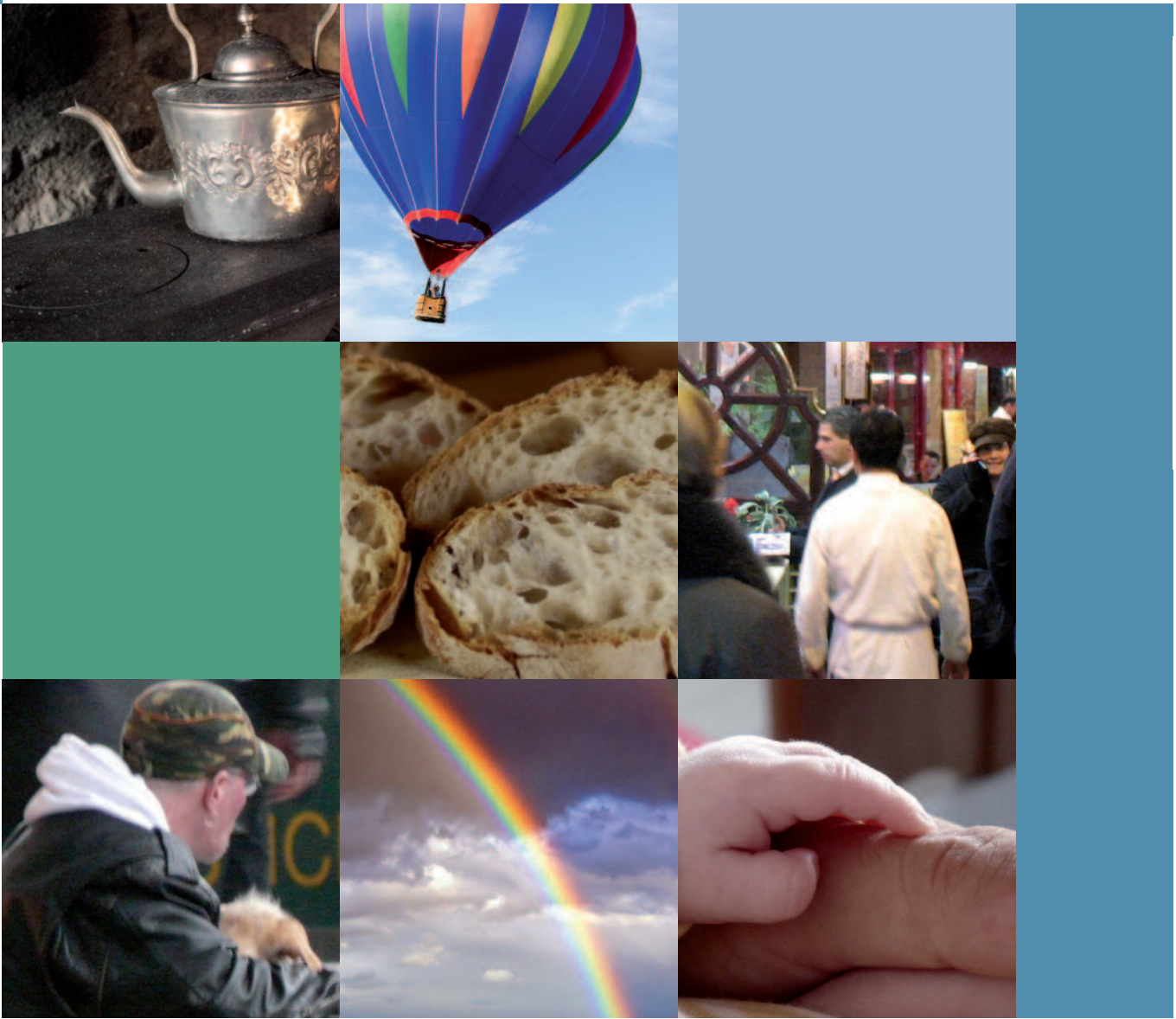
# Mode d'emploi

On trouvera dans cette pochette huit fiches.

- La première nous introduit au thème que parcourt ce recueil, d'une Eglise à vivre avec Marie.
- Les sept autres fiches présentent divers appels que peut suggérer dans notre vie l'appel à faire Église.

Ces fiches peuvent servir à la méditation personnelle comme au partage en équipe ou en communauté. On les abordera librement : toutes ou seulement quelques-unes, dans l'ordre proposé ou selon l'intérêt éprouvé, au fil des jours ou lors de réunions d'équipe.

Chaque fiche offre divers éléments qui ont pour propos d'introduire à la réflexion ou au partage : une photo, une citation biblique, un mot de Colin, un texte contemporain, une ou des propositions d'exercices à faire seul ou en groupe. Le lecteur ou l'équipe partira, pour sa méditation ou son partage, de l'élément qui l'inspirera le plus.



Thèmes des fiches :

- 1 ■ Prier sans cesse
- 2 ■ De souffle et de feu
- 3 ■ Une Église à vivre
- 4 ■ Sortir
- 5 ■ Au plus près des plus loin
- 6 ■ À l'œuvre dans la fin des temps
- 7 ■ Recommencer une nouvelle Église



## Vierge des commencements

**A**u soir de l'Ascension, tu n'as rien eu de plus pressé  
que de rejoindre au Cénacle  
le petit groupe des rescapés  
pour former avec eux l'Eglise fraternelle des origines.  
Aide-nous à mieux répondre aujourd'hui,  
dans nos familles et nos communautés,  
au signe de vérité donné par ton Fils :  
« On vous reconnaîtra pour mes disciples  
à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. »

## Vierge des émerveillements

**D**u Fiat au Magnificat,  
de l'Annonciation à la Pentecôte,  
tu ne sais rien de plus essentiel  
que de garder fervente mémoire  
des traces de notre Dieu  
dans notre histoire et sur notre terre.  
Que ta présence aujourd'hui,  
dans nos familles et nos communautés,  
nous aide à rajeunir notre étonnement  
et à percevoir à l'horizon de notre Eglise  
le jour qui lève  
et le bourgeon qui s'annonce.

## Vierge des accomplissements

**S**ous ton regard bienveillant,  
l'Eglise des premiers temps  
est devenue la maison des échanges  
où la parole de chacun  
nourrit la foi de tous.  
Que ton encouragement silencieux  
fasse naître et embellir aujourd'hui,  
dans nos familles et dans nos communautés,  
des lieux décloisonnés,  
ouverts à l'expression des diversités  
pour l'édification de l'ensemble.  
Et que dans nos maisons  
circule, libre et souveraine,  
la grâce de la communion.

# Exercices

pour la réflexion personnelle ou l'échange en groupe

1

« La piété est comme l'eau exposée sur le feu. Elle a plusieurs degrés de chaleur : elle est tiède d'abord, puis chaude, puis bouillante, puis elle est si échauffée qu'elle se spiritualise en quelque sorte ; elle est en vapeur, mais vapeur extrêmement brûlante, vapeur très forte, s'élevant, échauffant tout ce qui l'entoure. Quel est votre degré ? D'abord il faut que l'eau soit bien claire, bien pure ; autrement sa chaleur serait fatigante, sa vapeur malsaine serait une infection. Vous le voyez, l'eau bouillante monte, s'agite : c'est le zèle, mais il faut qu'elle soit pure. L'eau s'évapore... il faut se spiritualiser, s'agrandir, s'étendre... L'eau toute en vapeur semble ne point faire du bruit, être tranquille ; mais elle brûle, elle est forte : voilà comment il faut être. »

Père Colin au P. Eymard, 1842 (ES 53)

Comment comprenons-nous ces paroles de Jean-Claude Colin ?  
À quoi nous rendent-elles attentifs ? Quelle est notre expérience personnelle ?

2

Les mêmes questions peuvent être partagées à partir de la lecture du texte de Cécile Thuriot.

## DU CÉNACLE AU BOUT DU MONDE

1



« À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement ; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères. »

Actes 1, 13-14



« Ah Messieurs, sans cet esprit de prière on ne fera rien nulle part (...). L'esprit de prière (...) attire les grâces ; il nous donne les lumières pour éclairer ; souvent il nous suggérera un mot, un seul mot qui ira droit au cœur. Notre Seigneur a dit "Il faut toujours prier sans se lasser". Sans doute nous ne pouvons être toujours à genoux et les mains jointes : ce n'est pas notre vocation. Mais prier toujours, c'est sentir sans cesse le besoin extrême que nous avons de la grâce de Dieu, de la prière... Puis, au milieu des nos occupations, en allant, en venant, en agissant, sachons dire : Mon Dieu, aidez-moi. »

ES 141, 5

# Marie, celle qui nous précède

**F**ondamentalement, Marie est celle qui accueille et demeure sous une Parole, Parole venue par un intercesseur dont la source est inaccessible, et dont l'accomplissement ne dépend pas d'elle. Elle se situe entre la Parole qu'elle reçoit aujourd'hui, et sa réalisation à venir. Mais ce que je dis là de Marie, vous reconnaissez bien que c'est également notre position à nous qui sommes baptisés et qui cherchons à devenir conformes au Seigneur Jésus. Alors prenons le Magnificat comme guide et référence pour notre prière.

Avant toute chose, il convient de se laisser regarder, de se laisser aimer par le Seigneur. Il convient de découvrir sa place dans le regard qui est porté sur nous et de s'y tenir. Plutôt que de parler de nous au Seigneur, laissons venir, sans que nous sachions comment, cette lumière qui ouvre nos yeux sur l'immensité de l'œuvre, sur les belles choses dans lesquelles nous sommes inclus et qui nous touchent. Cette attitude est assez distante de celle qui est spontanément la nôtre dans la prière : demander à Dieu qu'Il fasse, qu'Il soit pour nous... prier ainsi, c'est nécessairement un peu le conformer à l'image que nous avons de lui-même. Peut-être qu'un excellent chemin pour se sortir de cette fâcheuse ornière, est-il justement de revenir, à l'instigation de Marie, à la source de ma joie ? À quel événement de mon existence se rattache-t-elle ?

Laissons la parole monter en nous à son sujet, redonner saveur, couleur, sens à cet événement. Faisons le pari que cet exercice de mémoire peut se mettre en relation avec l'événement que célèbre le Magnificat : la venue à soi, sans raison, par pure grâce, d'un désir inouï de vie. Demeurer présent à ce désir nous soulève bien au-delà de nous-mêmes.

Cette visitation de nos profondeurs va bouleverser notre présent. Car l'Esprit va nous pousser sur de nouveaux chemins, et nous faire découvrir de nouvelles paroles ; la parole fait toujours surgir du neuf. Je vais voir de manière nouvelle mes relations avec mon Seigneur et les autres. Ils ne vont plus occuper la même place qu'avant. Je comprends différemment le monde dans lequel je vis et les rôles qu'y tiennent les hommes de la nouvelle génération. Je vais emprunter d'autres mots, inventer d'autres modes de communication, pour partager et découvrir avec eux et les faire parler de la joie du salut venu jusqu'à moi, venu jusqu'à eux.

Cécile Thuriot  
*Marie, celle qui nous précède,*  
Ed Parole et Silence, 2004

# Exercices

pour la réflexion personnelle ou l'échange en groupe

1

- Prendre le temps de relire la citation du père Colin qui introduit au thème « de souffle et de feu ». (2 à 4 minutes)  
Qu'entendons-nous ? Quelles images nous viennent ?  
Qu'est-ce que cela nous dit pour aujourd'hui ?

2

- Prendre quelques minutes pour trouver des expressions courantes autour du mot souffle : *À bout de souffle ; il ne manque pas de souffle...*  
Parler de ce que telle ou telle expression nous dit de notre expérience spirituelle.  
Essayer aussi de nous remémorer des passages bibliques dans lesquels il est question de souffle...

« Naguère encore, entendant le conseil de respirer mieux, beaucoup gonflaient désespérément leur poitrine pour essayer d'attraper quelques centimètres cubes d'oxygène supplémentaires. C'est exactement l'inverse qu'il faut faire. Comme le dit KG. Durkheim : « Un bon inspir est le cadeau d'un bon expir. » Prendre ne sert à rien, garder non plus, c'est donner qui compte. Nous entraîner à expirer toujours plus loin, et pour cela à décrisper toute la musculature du thorax et des épaules. Nous entraîner ensuite à introduire peu à peu (discrètement) cet exercice dans notre vie quotidienne, et surtout aux moments de stress : une sorte de soupir volontaire en somme pour faire front calmement aux agressions. Les émotions nouent notre plexus et humilient notre souffle : suivons le conseil de Jésus et traversons cela pour passer au-delà. L'avoir fait sans relâche dans les petites choses nous permettra d'en disposer dans les grandes occasions. »

Bernard Rérolle, sm

## DU CÉNACLE AU BOUT DU MONDE

2



« Quand arriva le jour de la Pentecôte, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. »

Actes 2, 1-4



« Que chacun travaille au bien de la Société par sa conduite et ses prières. Voyez la sainte Vierge. Comme elle hâtait par ses désirs enflammés la venue de Dieu ! Lorsqu'elle sut qu'elle était choisie pour être sa mère, quel soin d'y correspondre ! Quand Jésus-Christ est né, il est l'objet de toutes ses pensées, de toutes ses affections. Après sa mort, son unique pensée est l'extension et le développement du mystère de l'Incarnation. Voilà précisément la marque à laquelle on peut reconnaître un Mariste. »

ES 60, 1

# Pentecôte, mode d'emploi

**P**our parler de l'Esprit Saint, prenez le vent et la lumière, le souffle et le regard. Le vent pour dire sa douceur de brise légère et sa violence d'ouragan. Son bouleversant et insaisissable passage. Mais aussi le souffle où le vent se recueille en haleine, se mue en inspiration, en silence et en baiser. La lumière pour dire sa pénétration de toutes choses créées, et toutes choses créées dans l'irradiation de son éclat. Mais aussi le regard où la lumière s'intériorise en une soudaine et brûlante présence, dissipe la solitude, oriente la rencontre vers d'imprévus rivages : « l'Esprit souffle où il veut. Tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. »

**Pour nommer l'Esprit Saint,** prenez tous les noms dont l'Écriture et la Tradition le nomment : Consolateur, Esprit de vérité, Père des pauvres, Fontaine vive, Feu, Charité... mais respectez l'incognito où il se tient pour tous ceux dont

le cœur tressaille à Dieu dans l'inconnu de Dieu : ceux qui l'appellent des mille noms de la justice ou de la bonté, de la beauté ou de la paix. Prenez aussi ces noms. Et n'oubliez pas le Nom au-delà de tout nom, son Nom d'adoration dont tous les autres procèdent et en qui ils subsistent. L'ineffable. « Vraiment le Seigneur est en lui et je ne le savais pas. »

**Pour entendre l'Esprit Saint,** il vous faudra le silence, mais il vous faudra aussi tous les bruits du monde. Le silence pour percevoir ce murmure d'eau vive au fond de l'âme, « Abba, Père », qui fait les adorateurs en esprit et en vérité, qui fait pressentir et déjà goûter les prémices du Royaume. Mais aussi l'immense bruissement du monde, en travail d'enfantement, pour que monte en vous, que passe par vous le gémissement de la création toute entière en quête obscure de son Seigneur, « dans l'impatience d'avoir part à la liberté des enfants de Dieu. »

**Pour recevoir l'Esprit Saint,** préparer le Cénacle où, toutes portes closes, vous veillerez avec Marie, avec vos frères d'attente et de désir. Mais il viendra peut-être à vous dans la rue ou le métro, le bureau ou le magasin. Ou par cette porte murée au fond de vous-même où vous ne l'attendiez pas. Vous le reconnaîtrez à cette peur soudain disparue, à cette langue soudain déliée, à cette parole qui prend d'âme en âme comme un feu. Car il est l'Exileur, celui qu'on ne reçoit que pour le donner, pour être par lui mis en route vers d'autres, vers tous les autres : « C'est à vous qu'est destinée la promesse, et à vos enfants ainsi qu'à tous ceux qui sont au loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. »

**Pour communiquer l'Esprit Saint,** votre vie tout entière ne sera pas de trop. Même de vos eaux mortes, il saura faire puits d'eaux vives, de votre bois sec et de vos épines sève de vie et buisson-ardent. Vous lui

offrirez votre intelligence pour qu'il devienne intelligible à vos frères. Votre mémoire pour qu'il la purifie de ses blessures et en consacre les profondeurs. Toutes vos puissances d'aimer pour qu'il les accorde à lui, comme un violon fidèle sous la main de l'artiste. Et ce sera autour de vous comme une création nouvelle : « Ce qui est né de l'Esprit est esprit. »

Marguerite Léna  
*La Croix*, samedi 3 - dimanche 4 juin 2006

### 1

■ **Prendre le temps de regarder la photo** qui introduit au thème

« Une Église à vivre » (2 à 4 minutes)

Que voyons-nous ?

Qu'est-ce que cela nous dit de notre Église aujourd'hui ? de notre communauté ?

Une Église à vivre quoi ? Comment ? Avec qui ? Où ? Pour quoi faire ?

En quoi notre pape François est-il témoin de l'Église à vivre ?

### 2

■ « **L'Église, si c'était...** » L'animateur lance à un membre du groupe : « L'Église, si c'était... (il ajoute un mot : une maison, un arbre, un métier, un personnage célèbre, un plat, un titre de film, une époque, un vêtement, etc.) ». La personne interpellée répond et, si on le lui demande, commente sa réponse. À son tour, elle pose la question à un autre participant. Et ainsi de suite, pendant trois tours.

Puis on échange dans le groupe sur les représentations qu'on se fait de l'Église.

Au terme, après un temps de silence, chacun dit un point dont il a mieux pris conscience.

### 3

■ « **L'Église est appelée à être toujours la maison ouverte du Père.** Un des signes concrets de cette ouverture est d'avoir partout des églises avec les portes ouvertes » (Pape François, *La joie de l'Évangile*, §47).

Pourquoi serait-il important pour nous que les églises soient ouvertes ? Puis relatez des expériences où vous êtes entrés dans une église (en ville, lors d'une randonnée ou d'un voyage) : qu'avez-vous fait ? À quoi avez-vous été sensibles ?



Maurice Audibert

« Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs propriétés, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. »

Actes 2, 42



« Nous n'avons point d'autre modèle que l'Église naissante. La Société a commencé comme l'Église ;

il faut que nous soyons comme les apôtres : *Cor unum et anima una.*

Ils s'aimaient comme des frères... Imitons-les : voyons Dieu en tout. »

ES 42, 3

# Quand je pense à l'Église

**Q**uand je pense à l'Église, je la voudrais telle qu'elle n'est pas : attirante, engageante, percutante, militante, sans doute aussi variée et universelle, secrète et évidente, riche et nourricière, pauvre et véridique, surprenante et solide. Bref, j'aimerais, mon Dieu, que ton Église, qui est notre Église, m'offre tout ce que je ne lui donne pas. Tu la connais aussi bien et mieux que moi cette Église qui fume souvent à peine comme une bougie épuisée. Tu la connais trop petite pour ta grandeur et trop grande pour ta petitesse, une Église mal aimée et du coup mal aimante, une Église dont la fidélité devient répétitive et l'infidélité habituelle, une Église

qui se paie de mots et qui contribue à enténébrer la vie de bons sentiments inutiles et d'accusations décourageantes.

Alors, mon Dieu, fais que je cesse de blâmer l'Église pour me dispenser moi-même d'y travailler. Fais que je cesse de lorgner sur ses déficiences, par le trou de la serrure, pour me protéger moi-même de franchir sa porte. Fais que je quitte le banc des spectateurs et des moqueurs pour m'asseoir au banc des acteurs et des célébrants. Car ainsi seulement je m'arrêterai de regarder ton Église, qui est notre Église, pour y vivre avec les autres.

Tu la convoques et tu la rassembles de jour en jour, comme sans cesse le berger rattrape la brebis qui boîte et qui s'attarde, comme sans cesse la raccommodeuse rattrape la maille, qui file et qui déchire. Ton fils est la tête d'un corps aux membres disjoints. Il est le premier né d'une famille d'enfants séparés. Il est la pierre angulaire d'une maison inachevée.

Mais c'est bien à l'Église que tu tiens et non pas seulement aux individus, qui préfèrent chacun eux-mêmes. Car c'est bien à l'humanité entière que tu tiens et non pas seulement aux membres d'un club. Ton Église est le signe

visible de ton dessein total. J'hésite à l'appeler ma mère, car elle ne m'a pas engendrée, mais je l'ai rencontrée. J'hésite à l'appeler ma sœur, car nous ne sommes pas liés par l'obscurité du sang, mais par la liberté de l'esprit. Mais je veux bien l'appeler ma famille, car je lui suis attaché pour le pire et pour le meilleur. C'est ma nouvelle famille, dont tu es l'initiateur, ton fils le libérateur et ton Esprit le rassembleur. Amen

Pasteur André Dumas  
*Cent prières possibles*, Albin Michel,  
Coll Espaces libres, rééd 2000.

# Exercices

pour la réflexion personnelle ou l'échange en groupe

1

## Relecture de vie

- Ai-je fait un jour des expériences « d'étrangeté », de me sentir « étranger » ?
- Parmi les personnes que je côtoie, comment je vis la diversité ? Comment cela me bouscule-t-il ? Qu'est-ce que je partage ? Qu'est-ce que je reçois ? Comment je m'ouvre à d'autres différents ?

2

## Prendre des risques

*« Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. »*

- Chacun évoque devant le groupe une personne ou une communauté (prise dans l'histoire ou aujourd'hui) qui illustre pour lui cet engagement.
- Puis on se demande ce que cela nous inspire pour notre Église d'aujourd'hui. Et pour soi-même.

## DU CÉNACLE AU BOUT DU MONDE

4



« J'ai encore d'autres brebis  
qui ne sont pas de cet enclos :  
celles-là aussi,  
il faut que je les conduise.  
Elles écouteront ma voix :  
il y aura un seul troupeau  
et un seul pasteur. »

Jean 10, 14-16



« De même qu'autrefois  
son divin Fils donnait mission  
à ses apôtres, qu'il appelait  
ses amis, en leur disant :  
"Allez, enseignez toutes les nations !",  
et leur disait de se séparer,  
de même cette tendre Mère,  
à la fin des temps, nous dit :  
"Allez, annoncez mon divin Fils au monde.  
Je suis avec vous ;  
allez, nous restons unis." »

ES 143, 2

# Une Église en sortie

**L'**Église « en sortie » est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent. (...) La communauté évangélisatrice expérimente que le Seigneur a pris l'initiative : il l'a précédée dans l'amour (cf. 1 Jn 4, 10), et en raison de cela, elle sait aller de l'avant, elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus. (...)

Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ. Je répète ici pour toute l'Église ce que j'ai dit de nombreuses fois aux prêtres et laïcs de Buenos Aires : je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures.

Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. Plus que la peur de se tromper j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Mc 6, 37).

Pape François,  
Encyclique *La joie de l'Évangile* § 24, 49

# Une Église pauvre

**J'**entends l'insistance du pape François sur une Église pauvre de différentes manières. (...)

Une Église pauvre ne cherche pas à devenir un enclos, le petit cercle des seuls convaincus : l'Église qui se sait pauvre a besoin de tout le monde. En ses lieux, personne n'est jamais en trop ou de trop. Son ministère essentiel est celui de la rencontre, à l'image de Jésus qui ne cessait de rencontrer le tout-venant sans discrimination ni élitisme : pauvre et riches, malades et bien portants, femmes et hommes, juifs orthodoxes et hérétiques. Il n'avait pas de lieu réservé : sur la route, la montagne, sur la margelle d'un puits, au bord de la mer, au pied d'un tombeau. Une Église pauvre a le pied léger : elle est mobile et circule dans les innombrables lieux d'humanité. Elle se faufile même dans les interstices des sociétés, là où elle découvre parfois des humanités cabossées, des misères que cachent les pouvoirs et les discours officiels. Elle peut là

se faire l'amie de ceux qui n'ont parfois personne pour les regarder, et les entendre du côté où on peut vivre.

Une Église pauvre est encore une Église désintéressée : si elle rencontre, ce n'est pas pour ramener à elle, pour se transmettre elle-même afin de rechercher de la visibilité, de la puissance. Elle a mieux à faire : servir la rencontre entre la parole de Jésus et telle ou telle existence singulière aux prises avec le quotidien, avec les soucis ordinaires de la vie, avec son lot de joies et de douleurs, trop souvent hélas injustement réparties. L'Église n'a de sens qu'à être l'humble index qui montre le chemin emprunté par Jésus ».

Jean-Yves Baziou,  
*La Croix*, 7 septembre 2013

1

### À la rencontre

■ Je rencontre certainement aujourd'hui des personnes qui ont d'autres convictions ou modes de vie qui m'étonnent : qu'est-ce que cela provoque en moi ? Comment je me positionne dans la rencontre ?

2

### Mes périphéries

■ Tracer un cercle, se situer au centre et positionner du plus près au plus loin les personnes rencontrées ce mois-ci. Quelles sont mes « périphéries » sociales, politiques, spirituelles, ecclésiales ? À quels déplacements me sens-je appelé ?

3

### Évangéliser aujourd'hui

■ « *Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.* »  
La « nouvelle évangélisation », qu'est-ce que cela veut dire pour moi ? pour nous ?



Photo Dominique Lefebvre

# Au plus près des plus loin

« Après cela, parmi les disciples le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre. (...) Allez !

Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin. Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : « Paix à cette maison. » (...) Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous est présenté. Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : « Le règne de Dieu s'est approché de vous. » »

Luc 10, 1 et 3-9



« Messieurs, en jetant les yeux sur cette petite Société naissante, je ne puis que me rappeler notre divin maître au milieu de ses apôtres et leur donnant ses avis paternels avant son Ascension : c'est le Bon Pasteur avec ses enfants. Puis il monte au ciel ; mais auparavant il leur dit : « Comme mon père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Qu'elle était grande cette mission ! Il s'agissait de changer la face du monde, d'aller par toute la terre. Les apôtres ne font aucun raisonnement : ils se partagent l'univers et ils se séparent. Vous savez le reste. »

Mémoires Mayet 7/730

# Jusqu'au bout du monde

Parti en 1839 avec le troisième groupe de missionnaires envoyés en Océanie, après un bref séjour en Nouvelle Zélande, Joseph Chevron travaille avec le père Chanel à Futuna, qu'il quitte peu de temps avant son martyre. Il passe un an à Wallis. En 1842, il est le premier Mariste envoyé à Tonga.

Cette lettre écrite à sa famille donne à réfléchir sur le regard qu'il porte sur ces gens dont il partage la vie et sur la manière dont il cherche à se situer auprès d'eux.

**O**n a en Europe des idées bien fausses de ces archipels. Je crois que ces peuples sont loin de mériter le nom de sauvages qu'on leur donne. Se rencontrent-ils, ils s'offrent leurs amitiés : *tsi oto ofa* (mon amitié). S'ils portent quelque chose qu'ils puissent donner, comme du kava ou des fruits, ce serait une grande malhonnêteté de ne pas l'offrir ; s'ils n'ont rien à offrir, ils en font mille excuses. Allez-vous dans une maison, c'est le *tsi oto ofa*, puis des remerciements pour votre visite et des félicitations sur votre santé ; puis tout en vous présentant le kava, ils s'excusent de n'avoir rien à vous offrir.

À Wallis je buvais le kava avec plaisir ; ici c'est un supplice qui se renouvelle au moins trois ou quatre fois le jour. Je crois que bon nombre

de personnes en France mourraient plutôt que de toucher à ce kava et souvent aussi à la nourriture qu'ils ont apprêtée. Les commencements sont difficiles.

Je serais porté à croire que les naturels de cet archipel sont naturellement aussi intelligents, au moins, que le commun des hommes en France ; beaucoup nous étonnent par la promptitude avec laquelle ils saisissent les explications souvent difficiles du catéchisme ; mais ils sont sans consistance. C'est un peuple enfant changeant et capricieux. Le travail dans lequel ils excellent est la construction des maisons et des pirogues. Je ne pense pas qu'un bon ouvrier européen avec une simple hache comme eux put faire quelque chose d'aussi propre.

La langue de ces archipels ne s'apprend pas aussi facilement qu'on a voulu le dire. Ajoutez à cela qu'un missionnaire en arrivant ici n'est plus jeune. Aussi voilà tout à l'heure un an que je suis ici, comprenant et me faisant comprendre (bien difficilement, il est vrai) au moyen du peu d'Uvéa que je savais, et cependant beaucoup de choses m'échappent dans les conversations des naturels. On sait bien demander un fruit, où l'on va, d'où l'on vient, si l'on est malade. Mais il y a loin de là avec une conversation.

Ce qui nous a gagné les naturels, c'est le soin que nous avons pris de nous conformer en tout à leurs usages ; nous vivons comme eux, nous contentant de ce qu'ils nous apportent ; quand nous allons les voir, nous couchons comme eux sur la terre recouverte d'une natte, ou sur les planches de quelque embarcation ; nous assistons à leurs fêtes, à leur kava. Nous avons soin d'en avoir toujours un morceau à offrir à ceux des chefs qui viennent

nous visiter. Il est rare qu'on ne fasse pas à la maison le kava au moins trois fois par jour, quelquefois on le fait jusqu'à dix. S'ils ont besoin d'une aiguille, de fil, nous leur donnons le peu que nous avons ; nous leur prêtons quelques outils, des bêches, des pioches, des haches, à ceux qui n'en ont pas, etc. Mais le plus précieux à leurs yeux, c'est le soin des malades.

En un mot, nous tâchons de faire du bien à tout le monde sans rien exiger de personne et de faire bon accueil même au dernier de ces pauvres infidèles.

[Lettre de Joseph Chevron à sa famille, Tonga, 24 juin 1843. Extraits.](#)  
[Lettres reçues d'Océanie, vol 2, doc 261](#)

« *Vivre la fin du monde, ce sera l'accueillir comme une question qui nous est posée, à tous et à chacun, et demande une réponse.* » Ces mots de Martin Steffens, jeune professeur de philosophie et talentueux essayiste<sup>1</sup>, sont tirés du livre *Vivre ensemble la fin du monde* publié en 2012 dans l'ambiance apocalyptique qui a saisi certains cette année-là. « *Il ne faut pas esquiver cette question : "Qu'est-ce donc que la mort ajoute à ma vie ?" En voyant au cinéma le monde se défaire, nous nous représentons vaguement ce que la fin du monde nous enlève. Mais si elle doit être notre lot, n'y pouvons-nous pas gagner quelque chose ? (...) Mais quelle piste ? Pour tracer quel chemin ?* »

Nous invitant à nous interroger avec lui, Martin Steffens nous emmène sur six chemins à méditer et à vivre :

- *Chanter ensemble*, ou la réconciliation face à la déchirure et à l'épreuve.
- *Vivre un amour de dépossession*, ou la vérité des relations.
- *La célébration*, ou le plein accueil du monde offert comme un don.
- *La confiance*, ou le « rendez-vous » toutes armes déposées avec le Créateur.
- *Le poing ouvert*, ou la colère d'amour et le combat désarmé.
- *Le sérieux du jeu*, ou faire le choix de Dieu.

Notre temps est bien en un certain sens une fin du monde.

Martin Steffens pose des questions radicales : comment nous-mêmes vivons-nous cette situation ? Quel sens donnons-nous à notre histoire ? Quelle est notre espérance ? Il propose six chemins « pour y gagner quelque chose » : lesquels ferions-nous nôtres ?

<sup>1</sup> - *Prier quinze jours avec Simone Veil*, Nouvelle Cité 2010 ; *Le petit traité de la joie*, Salvator 2011 ; *Vivre ensemble la fin du monde*, Salvator 2012 ; *La vie en bleu*, Marabout (Hachette Livre) 2014.

# À l'œuvre dans la fin des temps



Licence Creative Commons

« La fin de toute chose est proche. Ayez une charité intense, car la charité couvre la multitude des péchés. Pratiquez l'hospitalité entre vous sans récriminer. Ce que chacun de vous a reçu comme don de la grâce, mettez-le au service des autres, comme de bons gérants de la grâce de Dieu sous toutes ses formes. »

<sup>1</sup> Pierre 4, 7-10



« Les temps sont mauvais, mais Marie, qui a consolé, protégé, sauvé l'Église naissante, la sauvera dans les derniers temps. Je ne veux pas assurer que la fin des temps soit déjà arrivée – elle le sera du reste bientôt pour nous – mais quand on a lu, médité ces paroles : “Croyez-vous que lorsque le Fils de l'homme viendra, il trouvera encore un peu de foi dans le monde ?”, on en voit si peu, si peu, de nos jours, qu'on ne peut s'empêcher de craindre. Marie se servira de nous, ses enfants : rendons-nous en dignes. »

ES 160, 6

# Le long enfantement d'un monde nouveau

**A**vec nos contemporains, nous nous interrogeons sur le sens du monde que nous sommes en train de faire. Nous vivons les mêmes craintes et les mêmes incertitudes, les mêmes espoirs quant au visage que prendra l'humanité demain.

Nous sommes aux prises avec l'injustice et le désordre. Le dessein de Dieu est contrecarré chaque fois que l'homme est bafoué, ignoré, écrasé, diminué, non reconnu. Là où Dieu est atteint dans son image vivante qu'est l'homme, là surgit la protestation des prophètes. Témoins de Dieu contre l'injustice, les prophètes sont aussi les témoins de Dieu à l'œuvre dans l'histoire des hommes. Ils indiquent la valeur et le sens des événements. Ils en révèlent la trame cachée, ils y discernent ce qui est jugement ou promesse de Dieu. Ils montrent le prix des conversions nécessaires.

C'est avec cette lucidité critique que, dans le mystère du Christ,

nous nous efforçons de regarder le monde où nous vivons aujourd'hui. L'Évangile (Mt 25) décrit d'une manière élémentaire les composantes de l'injustice, telles qu'on les retrouve à toutes les époques de l'humanité. En même temps, il indique à quelle profondeur se situe la rencontre des hommes qui en souffrent. En eux, nous reconnaissons le Christ souffrant.

Mais le mystère du Christ est à la fois Passion et Résurrection. Aussi, là où l'amour et la justice suscitent une vraie libération des hommes, nous discernons des signes de la présence active du Christ ressuscité. On peut dire, en d'autres termes, que, dans ces hommes épris de justice et d'amour, nous reconnaissons le Christ ressuscité.

La recherche tâtonnante d'une terre nouvelle ressemble à un long et douloureux enfantement au terme duquel – nous le croyons – la création tout entière sera délivrée. Cette libération intégrale

se réalise par le Christ – et nous y coopérons en responsables – dans la trame de l'existence quotidienne. Chrétiens, nous avons l'audace de compter sur les promesses de vie faites par Dieu pour l'humanité entière. Au travers du renouvellement des esprits et des cœurs, nous entrevoyons le temps où le Seigneur dira : *Vois, je fais toutes choses nouvelles*. La Résurrection de Jésus, qui le fait Seigneur de tout l'univers, est le signe et le gage, pour l'humanité, d'un avenir où la vie l'emporte sur les forces de la mort.

Nous vivons dans un monde et un temps, où se multiplient et s'intensifient les liens entre les hommes. La charité ne peut plus être seulement vécue dans les relations individuelles. De plus en plus, nous sommes appelés à vivre la charité aussi dans les relations de la politique et de l'économie. Autrement dit, l'amour des autres conduit à des engagements et à des prises de responsabilité dans des institutions, des associations, des syndicats, des partis. Nous avons encore à découvrir les richesses et les exigences de l'action collective. Cette action est peut-être moins immédiate et plus anonyme que le geste individuel ; elle est cependant plus efficace à longue échéance. Notre préoccupation, c'est que

l'amour des autres deviennent, par les voies et les moyens d'aujourd'hui, une réalité qui change la vie des hommes.

La tâche est immense. Immense à la fois par son étendue, par sa complexité, par son ambiguïté. Immense aussi parce qu'elle touche le cœur des hommes qui n'est pas spontanément converti à l'amour des autres. Mais jamais les chances et les possibilités qui reposent entre nos mains n'ont été si grandes. C'est une tâche déjà amorcée, pour laquelle des chrétiens, au nom même de leurs Églises, ont alerté leurs frères. C'est une tâche qui requiert la prière et l'humilité mais aussi la foi et l'ingéniosité.

Message œcuménique à l'occasion de la deuxième décennie du développement, 1970

1

## Pour un « nouvel art de vivre »

- Repérer les associations ou réseaux où se cherche quelque chose de neuf : quelles sont leurs propositions ? Comment pourrions-nous mieux les connaître ? Repérer ce qui entre en résonance avec le meilleur de notre patrimoine d'expériences chrétiennes.
- On peut ensuite préparer un événement partagé (table ouverte, rencontre, table-ronde...) sur un thème de « transition » : consommation, alimentation, pouvoir, rapport à la nature, pèlerinage, jeûne...

2

## « Recommencer une nouvelle Église »

« Je me demande si, pour être vraiment mariste, il ne faut pas pouvoir proposer à ceux que nous rencontrons une autre manière d'être l'Église, si modeste soit-elle. Pour déchiffrer un peu le visage de cette Église "alternative", il suffit d'élaborer la vision essentielle gardée dans notre tradition mariste, une vision qui reflète en même temps des éléments importants de la doctrine exprimée par le Pape dans ses écrits récents. L'Église "autre" sera une communion de personnes, où chacun, et les dons de chacun, auront la possibilité de fleurir. Elle sera inspirée par la miséricorde de Dieu, donc un lieu de vraie réconciliation et de guérison. Et elle sera marquée par les trois refus du Père Colin : de la cupidité, du pouvoir et de l'orgueil. Elle portera les traits de Marie, femme, disciple fidèle et modeste, toute tournée vers l'autre et ses besoins. En même temps une Église courageuse et inventive face à un avenir incertain et déconcertant. »

Paul Walsh sm

- Questions pour le partage : Comment est-ce que je pourrais contribuer à la réalisation d'une telle offre pour cette génération ? Ma vie et ma situation : en quoi ont-elles à changer afin de pouvoir dire que, effectivement, l'Église que j'habite est une Église « autre » ?



## Recommencer une nouvelle Église

« J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. (...) Elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. »

Ro, 8, 18-25



« La Société doit recommencer une nouvelle Église.

Je n'entends pas me servir de cette expression dans le sens littéral qu'elle offre, ce serait impie, mais en quelque sorte, oui, nous devons recommencer une nouvelle Église. »

ES 120, 1

# Inventer de nouveaux arts de vivre

Une voie pour imaginer notre mission aujourd'hui : s'engager dans l'invention et la mise en place de pratiques sociales innovantes sans rêver avec nostalgie de l'époque où l'Église catholique était « au contrôle » de la société. L'Église n'a pas à se considérer comme la gardienne d'un ordre menacé et donc à défendre en fulminant des interdits, mais comme un espace qui contribue à l'invention de nouveaux arts de vivre que réclame aujourd'hui un monde globalisé et détraditionnalisé.

L'urgence aujourd'hui, c'est de contribuer à réinventer des « savoir-vivre » dans les domaines les plus fondamentaux de l'existence : vie de couple, éducation des enfants, consommation des biens etc. Dans tous ces domaines, nous sommes un peu perdus, témoins de véritables catastrophes qui aboutissent à ruiner des existences. Ces catastrophes, nous savons bien qu'elles ne sont pas simplement causées par des défaillances personnelles. Si, dans les grandes

villes, en France, une nouvelle union conjugale sur deux se défait, ce n'est pas simplement parce que nos contemporains seraient devenus des hédonistes vicieux qui ne pensent qu'à leur plaisir. Les raisons en sont collectives. Elles sont liées à la transformation de nos conditions d'existence, aux pressions qui s'exercent sur nous dans les domaines des conditions de travail, de logement, de l'accès aux nouvelles technologies, etc.

Voilà pourquoi il ne suffit pas de faire la morale. Voilà pourquoi il ne suffit même pas de proposer un approfondissement spirituel sur le sens de la fidélité. Dans tous ces domaines, il y a des pratiques nouvelles à inventer et à mettre sur pied pour ceux qui se lancent dans l'aventure du mariage, de la paternité et de la maternité afin de redonner consistance à l'union conjugale et à la responsabilité parentale dans un monde où elles ont été tellement bouleversées et en même temps tellement idéalisées.

Autre piste : Comment résister à la fureur du « consommer plus » qui finit par broyer tant de personnes ? Contre cela, il importe d'inventer des formes de vie plus sobres, moins engluées dans l'acquisition et la consommation des objets. En effet, il ne suffit pas de crier « toujours moins » pour résister au « toujours plus ». Il ne suffit pas de faire la morale. Bien sûr, nous sommes, pour partie, les complices de cette culture de la consommation dont nous repérons les effets néfastes dans nos existences personnelles autant que collectives. Mais il s'agit de bien plus que de choix individuels. Sont en cause des usages collectifs et une structuration de la société qui nous débordent. La résistance ne peut pas être seulement individuelle, elle passe par l'invention et l'institution de nouvelles pratiques sociales. La seule manière de résister aux comportements que la société nous impose et qui font de nous des consommateurs addictifs, c'est d'inventer et de proposer de

nouveaux « arts de vivre ». En effet, comment pourrions-nous résister à la pression du « consommer toujours plus », sinon en apprenant à « consommer bien » ?

L'invention de nouvelles pratiques sociales, c'est la voie longue, mais il n'y en a pas de courtes ! Si cela est vrai, alors nous devons sans doute apprendre à considérer l'Église non plus comme la gardienne d'un ordre menacé, mais comme un espace où, sur les décombres des traditions effondrées, s'inventent à l'écoute de la parole évangélique de nouveaux arts de vivre. Il me semble que le génie du Pape François est d'initier avec générosité cette nouvelle manière d'être Église.

Père Henri-Jérôme GAGEY - Saintes, 14 avril 2014